

Allocution de Gaétan Morin
Chambre de commerce du Montréal Métropolitain
Le 15 mars 2019

SOUTENIR UN QUÉBEC EN TRANSITION

Distingués invités de la table d'honneur,

Chers amis de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain,

En avril 2016, j'étais venu à cette tribune pour présenter les priorités d'investissement du Fonds, et de notre intention de soutenir encore plus les entreprises et l'économie du Québec.

Concrètement, nous nous étions engagés à investir, d'ici 2020, la somme de 3 milliards de dollars dans les entreprises d'ici. Nos équipes n'ont pas chômé.

Depuis avril 2016, nous avons investi 2,8 milliards dans des entreprises de toutes les tailles, de tous les secteurs et de toutes les régions du Québec.

Compte tenu de notre cadence d'investissement, je suis fier d'annoncer que nous allons dépasser notre objectif.

Dans les secteurs que nous avons ciblés en priorité, c'est-à-dire l'aérospatiale, l'agroalimentaire, les produits forestiers et les sciences de la vie, nos investissements ont été plus importants que prévu.

Alors que nous avions estimé y investir 240 millions de dollars, c'est un total de 760 millions que nous avons déployé dans ces quatre secteurs.

Même chose pour le soutien à l'innovation : plutôt que les 120 millions prévus, nos investissements pour appuyer les entreprises dans leurs projets se sont élevés à 344 millions de dollars.

Pour soutenir les fleurons de notre économie, nous avons aussi annoncé notre intention d'acheter des blocs d'action d'entreprises québécoises inscrites à la bourse.

À ce jour, nous avons investi 329 millions sur une enveloppe de 500 millions qui avait été réservée pour cette initiative.

Ces sommes continuent d'être déployées de façon graduelle sur le marché secondaire. Nous sommes confiants d'atteindre notre cible.

Depuis plus de 35 ans, le Fonds canalise l'épargne de centaines de milliers de Québécois vers les entreprises d'ici pour soutenir leur développement.

Nous comptons aujourd'hui plus de 667 000 actionnaires et plus de 2 800 entreprises partenaires.

En moyenne, nous recueillons annuellement autour de 800 millions de dollars en épargne, et nous en investissons presque autant dans les entreprises.

Notre dernière année financière, terminée le 31 mai 2018, a été exceptionnelle avec des investissements de 1,1 milliard de dollars.

Nous sommes aussi fiers du rendement que nous avons procuré à nos actionnaires.

Pour les 6 premiers mois de l'exercice en cours, nous avons généré un rendement de 2,2 %. Celui sur 12 mois a été de 5,8 %.

Comme vous pouvez aussi le voir à l'écran, nos rendements à long terme n'ont rien à envier à ceux des fonds communs de placement.

Le Fonds, donc, se porte bien, mais il n'est pas question de nous reposer sur nos lauriers.

Un monde en transition

Depuis notre création, il y a 35 ans, le monde a bien changé. Aujourd'hui, il évolue à la vitesse grand V.

Comme gens d'affaires, nous sommes tous interpellés par la nécessité de dépoussiérer nos modèles d'affaires, et d'innover. Nous sommes tous appelés à réaliser des transformations qui ouvriront la voie à une meilleure productivité, mais aussi à une prospérité durable, et à une planète en meilleure santé.

Il est vrai que le Québec dispose de nombreux atouts pour relever les défis qui se présentent. Mais il faut admettre que certains enjeux se sont accentués au cours des dernières années.

Il y a, bien sûr, le défi de rareté de main-d'œuvre.

C'est une problématique qui cause de sérieux maux de tête à de nombreux dirigeants d'entreprises.

Le Québec a beaucoup à faire pour s'assurer que toute la main-d'œuvre disponible soit mise à contribution. Il nous faudra redoubler d'ardeur pour

- améliorer les compétences de base,
- attirer les jeunes vers des métiers d'avenir,
- et faire une place plus grande aux immigrants qui choisissent de s'établir chez nous.

Mais au-delà de cet enjeu, deux autres immenses défis nous bousculent.

Il y a, d'une part, la technologie. Elle progresse à un rythme jamais vu auparavant. La transition vers des modes de production et des modèles d'affaires basés sur l'automatisation, la robotisation et l'intelligence artificielle s'impose aujourd'hui dans toutes les industries.

Plus important encore, il y a le climat. L'enjeu est immense et il interpelle les gouvernements, les entreprises et les citoyens à l'échelle de la planète. Nous n'avons plus le choix : nous devons réduire nos émissions de gaz à effet de serre, et nous tourner vers des sources d'énergie plus sobres en carbone.

Dans les 10 prochaines années, ces deux grandes transitions, technologique et énergétique, vont changer nos modes de vie, transformer les entreprises, et bouleverser le monde du travail.

En tant qu'investisseur et acteur du développement socioéconomique, le Fonds va jouer un rôle actif pour soutenir le Québec dans ces transformations.

Soutien aux transitions

C'est dans cet esprit que notre équipe d'investissement s'est remise en mode réflexion au cours de la dernière année, afin de se doter d'un nouveau plan stratégique triennal.

Plus de 60 personnes ont été mobilisées pour contribuer à des chantiers visant à améliorer nos façons de faire, et approfondir certaines initiatives que nous voulons déployer.

Une des questions centrales de cet exercice était la suivante.

« Comment le Fonds peut-il accompagner le Québec, les entreprises et les travailleurs dans des transitions technologiques et énergétiques réussies et porteuses pour la société? »

Ce sont les premières réponses à cette question que je souhaite partager avec vous aujourd'hui.

Transition technologique

En termes de soutien à la transition technologique, notre action comporte deux volets.

Le premier volet s'inscrit dans la continuité du mandat que nous nous sommes donné dans les dernières années, soit celui de stimuler et soutenir l'innovation chez nos entreprises partenaires.

Dans ce domaine, nous pouvons tabler sur trois initiatives que nous avons déjà mises en place.

Premièrement, nous avons formé une équipe qui se consacre exclusivement à l'innovation.

Ensuite, nous avons créé un partenariat avec la firme Inno-centre, spécialiste de l'innovation en entreprise.

Et finalement, pour compléter notre offre, nous avons créé Solunov. Ce produit combine du financement et de l'accompagnement pour aider les PME à réaliser un diagnostic et repérer les pistes d'innovation les plus prometteuses.

L'ensemble de ces initiatives nous ont permis de faire rapidement nos classes sur le terrain de l'innovation dans toutes ses dimensions. Et je dois dire que c'est un franc succès. À ce jour, nous avons accompagné 140 entreprises dans quelque 170 projets d'innovation.

Évidemment, l'innovation en entreprise va bien au-delà des enjeux technologiques. Mais l'accompagnement que nous avons fourni nous a permis de constater que de nombreuses entreprises sont en train de réinventer leurs processus, et leur modèle d'affaires, grâce aux technologies.

En matière de soutien à l'innovation, nous allons pousser notre offre encore plus loin.

Nous avons le projet de former d'autres partenariats avec des firmes spécialisées.

Nous voulons aussi faciliter le réseautage et le partage d'expérience entre nos entreprises partenaires.

Le deuxième volet de notre soutien à la transition technologique est directement lié à notre métier d'investisseur.

Au cours des dernières années, nous avons investi dans des entreprises qui sont au cœur même de cette transition. Des entreprises qui en aident d'autres à progresser sur le plan technologique, et qui contribuent à structurer ce secteur d'activités au Québec.

Je pense par exemple à Worximity. Cette firme de Montréal aide les manufacturiers, partout dans le monde, à rendre leurs usines intelligentes grâce à des capteurs qui collectent des données de production en temps réel.

Il y a aussi Mnuvo, un leader de l'analyse de données et de l'intelligence artificielle pour l'Internet des objets. Cette entreprise offre également des solutions pour accélérer la transformation numérique des manufacturiers.

Avec l'explosion des applications reliées à l'Internet, les centres de données arriveront rapidement à saturation.

Nous avons donc investi dans Kaloom, une autre entreprise montréalaise qui développe un logiciel de gestion de réseaux pour les centres de données de grande envergure. C'est littéralement un nouveau segment de l'industrie technologique québécoise que Kaloom contribue à structurer.

J'ai mentionné ces trois entreprises, mais je pourrais en nommer plusieurs autres.

En fait, par nos investissements directs, ou par l'intermédiaire de fonds de capital de risque dans lesquels nous investissons, nous appuyons plus de 300 entreprises technologiques de nouvelle génération.

Toutes ces entreprises sont les nouvelles pousses sur lesquelles le Québec technologique de demain se développe.

Transition énergétique

Voyons maintenant comment le Fonds s'inscrit dans la transition énergétique.

Nous le savons tous, le changement climatique s'accélère. Nous savons aussi qu'il est en grande partie causé par les émissions de gaz à effet de serre liés à l'activité humaine. Le Québec, comme de nombreuses sociétés, s'est engagé dans une démarche pour réduire ses émissions.

Le Fonds a choisi de participer activement à cet effort.

En premier lieu, nous avons entrepris de réduire notre propre empreinte carbone. Et déjà, nous avons fait des pas importants.

En 2017, nous nous sommes départis de toutes les actions que nous avions dans les compagnies de charbon.

L'an dernier, nous avons annoncé notre décision de ne plus financer de projets liés à l'exploration ou à l'exploitation des hydrocarbures au Québec.

Nous nous sommes ensuite penchés sur l'empreinte carbone de nos actifs.

Nous nous sommes engagés à réduire de 25 % celle de nos placements dans les sociétés cotées en bourse, et ce, d'ici 2025.

En parallèle, nous travaillons sur un plan qui nous permettra de réduire l'empreinte carbone de nos investissements dans les entreprises privées. Notre cible de réduction pour cette partie de nos activités sera annoncée dans les prochains mois.

Nous allons aussi augmenter la proportion d'obligations vertes de nos actifs.

Nous en détenons déjà pour plus de 330 millions de dollars, notamment des obligations vertes du gouvernement du Québec acquises en 2017 lors de la toute première émission d'obligations de ce genre par le gouvernement.

Sur la réduction de notre empreinte carbone, nous sommes en marche.

Le Fonds peut aussi soutenir la transition énergétique par des investissements ciblés.

Nous investirons davantage dans des domaines tels que

- l'efficacité énergétique,
- le développement de technologies et de procédés industriels moins polluants,
- la fabrication de matériaux et d'équipements moins énergivores,
- et le transport plus efficace des marchandises et des personnes.

Nous voulons aussi proposer une solution aux entreprises qui cherchent à réduire leur empreinte carbone de façon volontaire.

Pour cela, nous allons mettre à profit les terres forestières que nous détenons par l'intermédiaire de notre filiale Solifor. Ces terres, qui totalisent plus de 200 000 hectares de forêt (c'est l'équivalent de 4 fois la superficie de l'île de Montréal), sont d'importants capteurs de CO₂.

Nous avons l'intention d'offrir aux entreprises qui le voudront la possibilité d'acheter des crédits carbone générés par ces forêts.

C'est un programme que nous souhaitons lancer au cours des prochains mois.

Incertitudes devant les transitions

En tant qu'investisseur, nous sommes convaincus que de formidables occasions d'affaires vont naître des transitions technologiques et énergétiques.

Mais en tant qu'investisseur responsable, nous sommes aussi préoccupés par les risques qu'elles comportent.

Dans une étude publiée par la RBC, des chercheurs affirment qu'au cours des 10 prochaines années, l'automatisation affectera au moins 50 % des emplois au Canada, dont une grande proportion de façon importante.

Nous sommes tous conscients que la transition technologique provoquera la disparition de milliers d'emplois, et aussi la création de milliers d'autres.

Mais l'étude de la RBC met en lumière une dimension importante de la problématique qui est celle-ci : la plupart des emplois de demain vont exiger des aptitudes très différentes de celles qui sont requises aujourd'hui.

Des aptitudes comme l'esprit critique, la capacité d'interagir efficacement avec les autres, et la capacité de résoudre de problèmes complexes, seront nécessaires pour tirer son épingle du jeu sur le marché du travail.

Dans ce contexte, j'ai quelques questions pour vous.

Comment, comme société, allons-nous accompagner les travailleurs dans cette transformation du monde du travail?

Comment va-t-on s'assurer que les travailleurs qui occupent des emplois appelés à disparaître ne soient laissés pour compte?

Et dans la transition énergétique, comment éviter de pénaliser des gens et des communautés lorsque nous abandonnerons les hydrocarbures?

Au Fonds de solidarité FTQ, nous sommes préoccupés par la dimension humaine des transitions qui s'amorcent.

On voit en ce moment dans plusieurs régions du monde ce qui arrive quand on ne se préoccupe pas suffisamment des gens.

Aux États-Unis, les communautés de la *Rust Belt*, touchées par le déclin de la production métallurgique et automobile, se sont laissé séduire par le discours de Trump.

En France, des gens ordinaires sont descendus dans la rue pendant des semaines pour crier leur colère face aux politiques fiscales et sociales du gouvernement.

En Angleterre, la rancœur des communautés affectées par la fermeture des mines de charbon s'est notamment exprimée par un fort appui au Brexit.

Si nous voulons éviter les pires tensions sociales et politiques, il faudra s'assurer que les transitions soient justes et qu'elles se réalisent en la collaboration avec tous les groupes de la société.

Sur ce terrain, le Fonds peut aussi jouer un rôle.

Le Fonds : catalyseur de dialogues

Au quotidien, nos équipes d'investissement sont en lien avec des entreprises à la grandeur du Québec.

Nous entretenons aussi des liens directs avec les gouvernements, pour partager notre compréhension des enjeux et contribuer à des projets de développement économique.

Et tous les jours, nous échangeons avec des syndicats et des travailleurs, dans toutes les régions.

Nous sommes parmi les acteurs financiers les mieux placés pour établir des dialogues constructifs. J'ai trois exemples qui l'illustrent bien.

Le premier, c'est le travail que nous réalisons par l'intermédiaire de ce qu'on appelle chez nous le Centre de formation économique. Même s'il est peu connu du public, ce volet de nos activités fait partie intégrante de notre mission.

Lorsqu'elle a été lancée, il y a 30 ans, notre offre consistait en une formation destinée aux travailleurs de nos entreprises partenaires.

L'idée était de favoriser chez les travailleurs une meilleure compréhension de la réalité financière de l'entreprise, et de les mobiliser autour de ses objectifs d'affaires.

C'est une formule qui nous a valu beaucoup de succès, et qui est offerte encore aujourd'hui.

Bien entendu, la gamme des services offerts par notre équipe de formation s'est élargie au fil des années.

En fait, toutes les entreprises dans lesquelles nous investissons peuvent bénéficier d'un accompagnement pour des initiatives liées au recrutement, à la rétention et à la mobilisation de leur main d'œuvre.

Un autre exemple de notre action en matière de dialogue : le Sommet pour une transition énergétique juste, organisé en mai dernier en collaboration avec les milieux syndical, environnemental, patronal et politique.

Près de 300 personnes de ces divers horizons se sont réunies pour discuter de transition énergétique. La nécessité de procéder à cette transition et d'en faire une priorité a largement fait consensus.

D'ailleurs, au terme de l'événement, les participants, y compris le Fonds, ont lancé un appel au gouvernement du Québec pour qu'il s'assure que la transition soit juste, pour les communautés et pour les travailleurs.

Autre exemple : la Tournée régionale sur la transition juste que nous réalisons en collaboration avec l'Institut de recherche en économie contemporaine et la FTQ.

Cette initiative, qui est présentement en cours, consiste en une série de rencontres qui vise à informer les travailleurs des initiatives que les entreprises mettent en branle pour réduire leur empreinte carbone.

Par exemple, à Rimouski, dans le Bas-Saint-Laurent, on a présenté aux travailleurs un portrait socioéconomique de la région, et des exemples d'entreprises qui ont commencé à investir dans des équipements et des technologies moins polluantes.

On leur a parlé des projets qui sont possibles dans la région pour valoriser la biomasse, les rejets thermiques et le CO₂. C'est le principe de symbiose industrielle : les déchets des uns vont devenir les ressources des autres.

Quand on leur parle de toutes ces transformations, les travailleurs comprennent bien que les emplois sont appelés à évoluer. Et c'est là qu'ils voient l'importance de s'impliquer dans la démarche.

En fait, il se dégage de ces rencontres un constat : lorsqu'on inclut les travailleurs dans la conversation, lorsqu'on les sécurise quant à leur avenir, ils disent oui à la transition et ils veulent y participer.

Le Fonds va continuer d'agir comme facilitateur de ce dialogue.

Évidemment, nous serons aussi fidèles à notre métier de base, soit celui d'investisseur dans les entreprises qui ont besoin de capital pour réaliser leurs projets. Nous avons d'ailleurs l'intention d'accélérer la cadence.

Pour nos trois prochains exercices financiers, c'est à raison d'un milliard de dollars par année que nous investirons dans les entreprises, et dans des projets structurants pour le Québec.

Conclusion

Pour conclure, j'aimerais vous faire part d'un événement qui s'est produit dans ma vie l'an dernier. Je suis devenu grand-père. Et bien sûr, c'est fantastique!

La première fois que j'ai pris mon petit fils dans mes bras, un grand bonheur m'a envahi. Mais en même temps, j'ai été saisi d'inquiétude.

Vous me direz que c'est normal de se poser ce genre de question : on veut tous protéger nos enfants et nos petits-enfants des difficultés de la vie.

Mais aujourd'hui, il me semble que les enjeux sont plus importants, plus critiques qu'auparavant.

Nous devons poser des gestes si nous voulons léguer aux prochaines générations une société inclusive, et l'espoir d'une planète en meilleure santé.

En tant que gens d'affaires, nous sommes, vous et moi, au cœur de l'activité économique de la société.

Nous pouvons influencer le cours des choses.

Nous pouvons contribuer à éviter que des gens ne soient laissés pour compte dans les virages technologiques et énergétiques qui s'annoncent.

Personnellement, je suis persuadé que c'est la seule façon de nous assurer que les transitions soient réussies et durables.

Merci.